

Février 2011

Table Ronde des Nations Unies sur la Violence envers les Enfants

Intervention de Eugen Brand -

Délégué Général du Mouvement International ATD Quart Monde

Donner la priorité aux enfants nous conduit à mettre l'éradication de l'extrême pauvreté au cœur de notre gouvernance mondiale.

1 Les enfants, dans tous les milieux, sont amenés à découvrir un jour et à subir toutes sortes de violences de la part des hommes et des institutions. Ces violences peuvent finir par modeler leur façon de penser, de se comporter et de voir le monde.

Quand les enfants grandissent en situation d'extrême pauvreté, dans les lieux les plus abandonnés et les plus oubliés, à la ville comme à la campagne, au Nord comme au Sud, ils se trouvent dans un monde avec «des injustices et de la violence dans tous les sens», comme disent leurs parents.

Parmi les formes de violence les plus visibles, il y a celles qui sont liées aux conflits armés et à la violence des gangs. Mais lorsque l'on parle avec des enfants et leurs familles qui vivent ces situations tout en vivant l'extrême pauvreté, ils citent d'abord des formes plus insidieuses de violence liées à leurs privations matérielles, comme celle de la faim.

- Ou de la violence liée à l'absence d'un logement qui puisse les protéger de la chaleur, du froid, leur éviter de se blesser. Je pense à Arsène, un garçon vivant sur le terrain d'une décharge. En marchant pieds nus il se fait des coupures, qui s'infectent, au point qu'il a dû apprendre à marcher sur une partie seulement de ses pieds pour que les plaies purulentes ne touchent pas le sol pollué. En Irlande, Rose nous explique comment elle cherchait à s'abriter quand elle était enfant et vivait à la rue. Depuis l'âge de 8 ans, avant de se rendre à l'école elle devait aller à la police pour demander une place dans un refuge. Mais à mesure qu'elle grandissait Rose avait de moins en moins la priorité, elle ne se voyait plus attribuer un lit qu'une nuit sur trois et elle devait se débrouiller pour les deux autres nuits.

- L'environnement est aussi source de violence nuisant à la santé et au bien-être des enfants car les seuls endroits où leur famille arrive à s'installer sont des zones inondées, couvertes d'eau polluée, des bâtiments condamnés, des terrains où la boue rend toute construction impossible. Souvent la cabane est si précaire que lorsqu'il pleut la mère doit rester éveillée toute la nuit pour pouvoir déplacer les enfants et essayer de les mettre au sec. Et lorsque la cabane est emportée par les eaux ou lorsque la famille est chassée ou expulsée, il y a la violence de tout perdre une fois de plus et de devoir trouver le moyen de tout recommencer à zéro.

Les enfants qui vivent l'extrême pauvreté, en grandissant, font aussi la découverte et l'expérience de la violence de l'exclusion, de la discrimination, de la stigmatisation.

- Lorsque leurs frères et sœurs plus âgés essayent de trouver un travail décent, la mauvaise réputation liée à leur adresse est souvent un obstacle insurmontable.

- Les enfants se rendent compte très vite quand les professeurs, les travailleurs sociaux, les juges, les patrons n'ont aucune idée du courage et de l'expérience de leurs parents, n'ont ni intérêt ni respect pour leur point de vue. Ils voient que les institutions de la société réduisent leurs parents à n'être que des objets d'exploitation ou de charité.

Ces mêmes enfants découvrent aussi très tôt la violence du rejet et du manque d'attente envers eux qui les tient en dehors de l'école et du monde du savoir:

- Combien d'enfants, excités à l'idée de leur premier jour d'école, se retrouvent, en l'espace de quelques jours, écrasés, persuadés qu'ils sont incapables d'apprendre. Trop d'enfants trouvent les portes de l'école fermées pour eux ou finissent par quitter l'école sans avoir appris à lire. Dans les écoles où les enfants ne sont pas reconnus, valorisés, entendus, leur esprit n'est pas exercé, leurs possibilités ne sont pas révélées. Cette violence imposée à la créativité et aux capacités intellectuelles a des conséquences dramatiques pour la vie de ces enfants.

Il y a aussi de la violence au sein de la famille et dans le voisinage. Les enfants comprennent très tôt qu'il y a deux sortes de violence:

- Il y a la violence liée à la recherche du pouvoir, et de l'argent, aux gangs, au trafic de drogue.
- Il y a aussi la violence qui explose suite à l'humiliation quotidienne, à la frustration de ne jamais pouvoir trouver les mots pour s'exprimer, de ne jamais pouvoir dire librement ce qu'on pense quand on dépend trop des autres pour survivre.

En même temps ces enfants découvrent que leurs familles cherchent des moyens de résister à la violence et de manifester leurs valeurs. Il y a une mère qui ne peut pas dormir certaines nuits sachant qu'un de ses grands enfants a été entraîné dans un gang de rue et qu'il est dehors en train de vendre de la drogue. Elle a peur qu'il se fasse tuer. En même temps elle s'inquiète pour les autres mères dont les enfants risquent de finir par acheter de la drogue à son fils et tomber dans la spirale de la misère. Ailleurs c'est un père qui refuse d'envoyer en prison le fils d'un voisin parce qu'il sait trop bien que dans son pays les conditions en prison peuvent briser des vies pour toujours.

Les familles et les groupes vivant l'extrême pauvreté ont des façons particulières de résister à la violence et de rendre possible la vie ensemble. Des efforts qui ne sont pas perçus ni reconnus dans nos sociétés. Des efforts qui mériteraient le prix Nobel de la Paix.

Au plus profond d'eux-même les très pauvres portent un sens de la paix que le monde ignore encore.

II Nous vivons dans une société où les tentatives pour protéger certains de la violence aboutissent à créer une insécurité totale pour d'autres – à travers le profilage racial, la construction de murs et de frontières, à travers la guerre. Beaucoup d'experts analysent et essayent de comprendre les causes et les mécanismes de la violence, particulièrement celle qui touche les enfants.

Les parents vivant l'extrême pauvreté ont leur propre expérience, leur propre analyse, leurs propositions, ils ont une connaissance et une compréhension de ce dont notre société a besoin pour changer, mais ils n'ont pas d'occasions pour transmettre ce qu'ils savent. En Bolivie une femme disait qu'avant de se joindre à l'Université populaire Quart Monde, un lieu où les gens peuvent faire l'expérience de l'égalité et faire entendre leur voix, elle était persuadée qu'elle mourrait sans avoir jamais eu la possibilité de parler des choses qu'elle porte au plus profond de son cœur .

La violence est une question très profonde dont il peut être difficile de parler parce qu'elle touche toute

personne, pas seulement les très pauvres, de façon si intense.

C'est leur souci pour les enfants qui a conduit des parents de plusieurs pays à nous dire:

La violence n'est pas un thème de réflexion, elle touche toute notre vie et celle des autres. On ne peut laisser une question aussi cruciale aux seuls experts.

Nous devons trouver le courage de rompre le silence et de témoigner du fait que la vie en pauvreté est faite de toutes sortes de violence.

Nous devons chercher des chemins pour de nouvelles façons de vivre ensemble en paix.

C'est cette détermination des personnes vivant l'extrême pauvreté qui a conduit ATD Quart Monde à entreprendre en 2008 une recherche participative sur cette question dans plusieurs quartiers à faible revenu dans différents pays, recherche financée en partie par l'Unesco.

Les conclusions de ces trois ans de recherche seront présentées dans un colloque de clôture en janvier 2012 et les participants qui doivent résister quotidiennement à l'extrême pauvreté trouvent du courage dans le fait que Marta Santos Pais a accepté de se joindre à ce colloque pour que sa recherche et la nôtre puissent s'enrichir mutuellement.

III L'extrême pauvreté, par elle-même, crée une violence incessante qui brise la vie des enfants et de leur famille. Travailler pour la paix implique de mettre fin à l'extrême pauvreté.

Mettre fin à l'extrême pauvreté demeure un immense défi qui nous demande d'y investir notre intelligence collective, de dégager les ressources de tous les aspects du savoir humain, de tous et de chacun.

Lorsqu'il a fondé le mouvement ATD Quart Monde, Joseph Wresinski disait qu'il n'apportait pas au monde des idées nouvelles mais plutôt de nouveaux partenaires, les très pauvres eux-mêmes. Notre défi est d'apprendre à penser et à agir ensemble, de remplacer la manière de penser qui élève des murs entre les peuples par une manière qui reconnaît chaque personne et nous lie les uns aux autres.

L'étude la Banque Mondiale «la Voix des Pauvres» affirme qu'il y a 2,8 milliards d'experts en pauvreté dans le monde, les pauvres eux-mêmes. Mais nous restons aveugles à la contribution de ceux qui, dans chaque pays, se trouvent dans les conditions les plus violentes du fait de l'exclusion et dont la voix reste silencieuse. Il arrive qu'on leur demande leur avis mais cela reste limité à l'établissement de programmes antipauvreté alors que leur apport serait de grande valeur pour les nombreux défis auxquels notre monde est confronté, qu'ils soient de nature sociale ou scientifique, éthique ou culturelle, économique ou spirituelle.

Libérer la planète «de la terreur et de la misère» est une ambition très haute qui demande à chacun de nous de contribuer à élaborer une approche globale et à long terme vers un vivre ensemble différent.

En ce sens Haïti présente une grande leçon pour nous tous!

Avec le tremblement de terre, presque tout s'est écroulé, sauf l'exclusion sociale.

La population de ce pays essaye de nous expliquer, à nous tous, que les actions et les programmes qui ne sont pas enracinés dans l'interdépendance des droits de l'homme et de l'enfant créent encore plus de violence pour les enfants et leurs familles. Des actions qui ne sont pas menées avec l'objectif d'atteindre tous les enfants, tous les jeunes, toutes les familles dans un groupe augmentent la violence dans tout le voisinage. Des programmes qui ne sont pas conçus avec l'objectif de commencer à bâtir un développement durable au cœur des situations d'extrême urgence apportent encore plus de violence au pays dans son ensemble.

Aussi nous devons nous saisir des outils à notre disposition pour que les enfants ne continuent pas à subir la violence de l'extrême pauvreté. Les Directives des Nations Unies concernant les modes non traditionnels de prise en charge des enfants nous offrent à tous des repères pour éviter aux enfants d'avoir à vivre le traumatisme d'être séparés de leur famille. Le projet de Principes Directeurs «Extrême Pauvreté et Droits de l'Homme» doit aussi devenir une référence pour les tentatives de mettre fin à l'extrême pauvreté.

IV Il est donc essentiel que nous profitons de l'échéance 2015 pour évaluer l'impact des ODM sur la vie des enfants, des familles et des populations qui continuent aujourd'hui à subir des situations d'extrême pauvreté, de discrimination, d'exclusion et de stigmatisation, et par conséquent de violence.

Cette évaluation devrait nous donner les moyens de faire des propositions pour une politique mondiale consistant à mettre au cœur de notre gouvernance l'éradication de l'extrême pauvreté, au nom de chaque enfant et du trésor irremplaçable qu'il détient par sa situation particulière, par son imagination créative et sa capacité à chercher des solutions, et par son aptitude unique à bâtir l'amitié.